

Tp 150 m/20



# REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

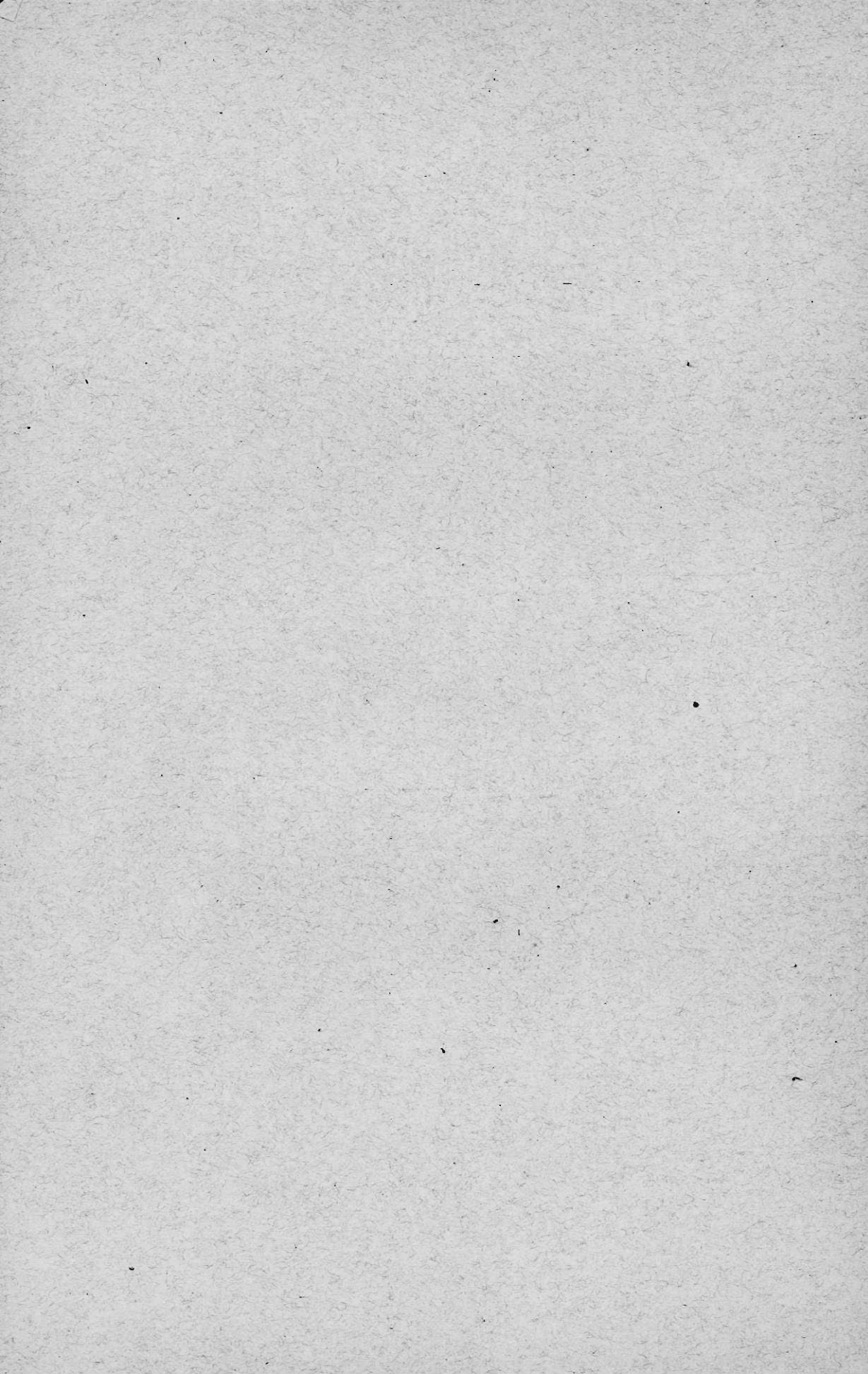
SALOMON REINACH  
—  
L'APHRODITE DE CNIDE  
ET LA BAIGNEUSE AU GRIFFON

PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
28, RUE BONAPARTE (VI<sup>e</sup>)

—  
1913  
Tous droits réservés.



150m/20  
Tp



## L'APHRODITE DE CNIDE ET LA « BAIGNEUSE AU GRIFFON »



FIG. 1. — La « baigneuse au griffon »  
; d'après une peinture de M. Renoir.

Au tome II de ses *Typen der figürlichen Terrakotten* (1903, p. 216), M. F. Winter a publié quatre variantes d'une Aphrodite nue, couvrant sa nudité d'une main et laissant, de l'autre, retomber son dernier vêtement sur un grand vase. Dans l'un de ces exemplaires (Tarse), c'est la main gauche qui tient le vêtement; dans les trois autres (Myrina, Smyrne, Capoue), c'est la main droite. Le type général est celui de l'Aphrodite du Vatican, considérée comme la réplique la plus complète de la Cnidiennne de Praxitèle; or, dans cette statue, c'est la main *gauche* qui soutient

la draperie. Quelle était, à cet égard, l'attitude de l'original?

Cette question m'a déjà occupé il y a vingt-cinq ans, quand j'ai publié, pour la première fois, une héliogravure de la statue du Vatican sans la draperie dont on a revêtu ses jambes, d'après la photographie d'un moulage exécuté, en 1884, pour le Musée de South-Kensington (*Gazette des Beaux-Arts*, 1888, I, p. 89-104). Dans cet article, j'ai reproduit (p. 101) trois autres

spécimens, restés inconnus à M. Winter, de statuettes imitées de l'Aphrodite de Cnide, qui déposent leur draperie sur le vase de la main droite. Le témoignage des figurines d'Asie Mineure, sorties d'ateliers voisins de Cnide, est donc presque unanime en faveur d'une attitude que l'auteur de la copie du Vatican aurait invertie. Mais, s'il l'a fait, il n'a pas été seul à le faire; la réplique plus libre de la Cnidienne à Munich (n. 258), pour ne citer que cet exemple parmi beaucoup d'autres, tient également la draperie de la main *gauche*.

Il en est de même sur la monnaie de Plautille, frappée à Cnide au type d'Aphrodite, qui a souvent été publiée (*Gazette, ibid.*, p. 91). Mais ce témoignage n'est pas décisif, tant s'en faut; un type monétaire, gravé d'après un dessin, peut fort bien avoir été inverti. Nous avons des exemples certains de ce fait; j'ai déjà cité en 1888 (*ibid.*, p. 100) une monnaie d'Anticyre, qui représente Artémis portant une torche dans la main *gauche*, alors que Pausanias, décrivant la statue de Praxitèle que reproduit cette monnaie, dit que la déesse tenait la torche de la main *droite*.

Mon article de 1888 me valut une lettre de Michaelis; ce savant pensait que je n'avais pas raison d'alléguer, à l'appui de mes doutes, ces deux vers d'Ovide :

*Ipsa Venus pubem, quoties velamina ponit,  
Protegitur laeva semireducta manu*<sup>1</sup>.

« Qui vous dit, m'écrivait Michaelis, qu'Ovide ait pensé à la Vénus cnidienne »? Assurément, je n'en ai pas la preuve; mais comme Ovide connaissait cette statue célèbre, je continue à croire qu'il y fait bien allusion dans ce passage<sup>2</sup>. La descrip-

1. Ovide, *Ars amandi*, II, 612.

2. *Quoties velamina ponit* veut dire « toutes les fois qu'elle se déshabille », et non autre chose. Si Ovide avait voulu parler d'une Vénus nue, et non d'une Vénus dans l'acte de se dévêtir, il aurait écrit : *Ipsa Venus, quoties posuit velamina, pubem...*, ou quelque chose de semblable. Les Vénus nues (Médicis, Capitole) couvrent toujours leur nudité de la main *gauche*; mais elles ne déposent pas leurs vêtements. — Je conviens que l'épithète *semireducta* fait difficulté; elle semble bien forte pour caractériser la très légère inclinaison de la Cnidienne.

tion de l'Aphrodite de Cnide par l'auteur du dialogue des *Amours* (chap. XIII) est malheureusement moins précise ; il se contente de dire que la déesse cache sa nudité *de l'autre main*, *ἑτέρα χεῖρ*, sans avoir décrit l'action de la première main (il ne dit rien du vase, que ne mentionne d'ailleurs aucun texte). Mais si *ἑτέρα χεῖρ* ne signifie pas nécessairement la main gauche, on conviendra que cette expression convient plutôt à la main gauche qu'à la main droite ; il y a là du moins une *présomption*.

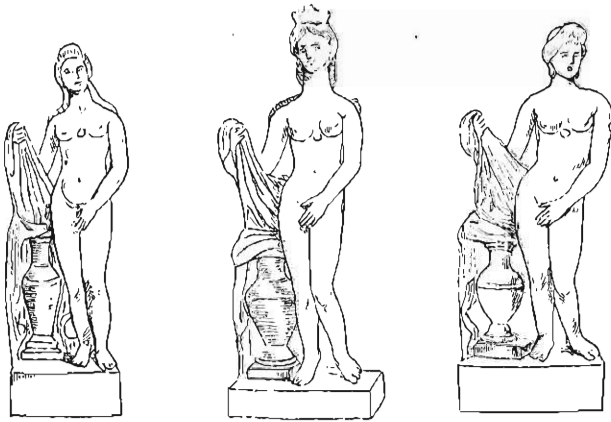


FIG. 2-4. — Statuettes en terre cuite de Myrina, d'après mes croquis exécutés au cours des fouilles.

Le fait certain que la Cnidienne a été reproduite, dès l'antiquité, dans l'une ou l'autre attitude, laisse ouverte, à mon avis, celle de l'attitude de l'original. Il est bien possible que les copistes romains aient disposé de deux types, qui pouvaient être reproduits dans les ateliers pour se faire pendant, par exemple de part et d'autre d'un bassin ; le type avec la draperie à gauche était alors placé à la droite du spectateur, celui avec la draperie à droite était placé à sa gauche. On peut supposer que le hasard nous a conservé plusieurs grandes copies en marbre qui étaient destinées à la première de ces positions, ou qu'une

de ces copies, particulièrement estimée à Rome, ait inspiré à son tour de nombreux copistes<sup>1</sup>.

Comme les textes et les monuments autorisent le doute, il est permis de consulter, en pareille matière, les femmes et les artistes. Bien peu de femmes, m'assure-t-on, achèvent de se dévêtir avec la main gauche; or, il est évident qu'elles laissent toujours retomber leur dernier vêtement avec la main qui a servi pour le détacher. Ainsi le témoignage des baigneuses est favorable à l'attitude des figurines d'Asie Mineure, contraire à celle de la statue du Vatican.

Voici maintenant le témoignage d'un artiste de grand talent, d'autant plus précieux qu'il n'a pas été sollicité. A l'exposition des œuvres de M. Renoir, organisée par la maison Bernheim à Paris en mars 1913, on voyait une peinture de grandeur naturelle, datée de 1870 et intitulée : *La Baigneuse au griffon*. J'en donne une silhouette d'après la phototypie insérée dans le beau catalogue de cette Exposition (fig. 1). Évidemment, M. Renoir a songé à l'Aphrodite de Cnide, mais il n'a pas copié l'antique; il s'est surtout occupé de reproduire avec conscience son modèle, qui a pris l'attitude convenant au motif et au moment choisis par l'artiste. Or, on remarquera : 1° que la *Baigneuse au griffon* laisse tomber sa draperie de la main droite; 2° qu'elle tourne assez vivement la tête du même côté. Ce dernier détail est intéressant, car on a reconnu que la tête de l'Aphrodite du Vatican a été incorrectement ajustée au corps. « D'autres répliques, écrit M. Helbig (*Führer*, t. I, p. 204), où la tête est adhérente au torse, prouvent que la tête de la Cnidienne était plus fortement tournée vers l'épaule gauche [côté de la draperie] ». Le modèle de M. Renoir était donc, sur ce point, d'accord avec l'original; ne peut-il l'avoir été aussi sur le point qui nous occupe, en se tournant vers la gauche du spectateur?

1. Je ne connais pas *un seul* exemplaire en marbre ou en bronze qui reproduise l'attitude des statuette en terre cuite; la draperie est *toujours* sur la gauche (voir, en dernier lieu, *Rép. de la stat.*, t. IV, p. 216-217; *Bull. metrop. Mus.*, New-York, 1911, p. 212; Cumont, *Musée du Cinquantenaire*, p. 121).

Les éloges que l'on décerne à la statue du Vatican sont peu justifiés ; à la tête près, elle est mauvaise. Mais l'impression fâcheuse qu'elle cause tient, je crois, en grande partie à son attitude *gauchère* ; je voudrais être sûr, pour l'honneur de Praxitèle, qu'elle est le fait de ses copistes, non le sien.

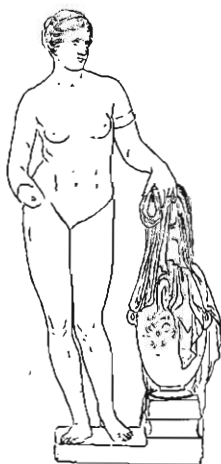


FIG. 5. — Aphrodite de Cnide, d'après le moulage rectifié du Musée de Strasbourg.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

---

EN PRÉPARATION

## BIBLIOTHÈQUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS

publiée sous la direction de

**MM. R. DUSSAUD et P. ALPHANDÉRY**

Collection de volumes in-18. . . . . à 3 fr. 50

Un prospectus détaillé sera publié en même temps que le premier volume  
qui va être mis sous presse.

---

## BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

Sciences Religieuses — Tome **XXVII**

### GNOSTIQUES ET GNOSTICISME

AUX II<sup>e</sup> ET III<sup>e</sup> SIÈCLES

PAR **Eugène de FAYE**, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE

Un volume in-8 de 484 pages . . . . . 12 fr.

---

## CULTES, MYTHES ET RELIGIONS

par Salomon Reinach, de l'Institut

4 volumes in-8 . . . . . 30 fr.

---

## HISTOIRE DES SÉLEUCIDES

par **A. BOUCHÉ-LECLERCQ**, membre de l'Institut.

(323-64 av. J.-C.).

Tome I. Un volume in-8, de 490 pages. . . . . 10 fr.

---

## HISTOIRE DES LAGIDES

**Les Institutions de l'Égypte ptolémaïque,**

par **A. BOUCHÉ-LECLERCQ**, membre de l'Institut.

4 volumes in-8 . . . . . 36 fr.

---

## L'ASTROLOGIE GRECQUE

par **A. BOUCHÉ-LECLERCQ**, de l'Institut

Un fort volume in-8 de 680 pages, avec 47 figures . . . . . 20 fr.

---

## LES STATUES FUNÉRAIRES DANS L'ART GREC

par **Max Collignon**, de l'Institut

Un volume in-4, richement illustré. . . . . 30 fr.

---



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS.

---

## RÉPERTOIRE DE L'ART QUATERNAIRE

Par SALOMON REINACH, de l'Institut

In-12, nombreuses figures . . . . . 5 fr.

*Du même auteur :*

Répertoire des peintures, 3 v. à. 10 fr.	Répertoire des Reliefs grecs et romains.
Répertoire de la Statuaire, 5 v. à. 5 fr.	3 volumes grand in-8, à . . . . . 10 fr.
Répertoire des vases peints, 2 v. à. 5 fr.	Recueil de Têtes antiques. In-8 . 10 fr.

---

## REVUE ÉPIGRAPHIQUE

Publiée sous la direction de EM. ESPÉRANDIEU et ADOLPHE REINACH.

Nouvelle série — N° 1. In-8. — Prix d'abonnement :

Paris, 16 fr. ; Départements, 17 fr. ; Étranger, 18 fr. — Un numéro, 5 fr.

---

## ÉTUDE SUR LA DÉCORATION DES ÉDIFICES DE LA GAULE ROMAINE

Par ADRIEN BLANCHET

Un volume in-8, figures et 10 planches hors texte, dont 5 en couleur . 6 fr.

---

## PIERRE-PAUL PRÜD'HON, Peintre français (1758-1823)

Par ALFRED FOREST

Un beau volume in-18, illustré de 37 gravures et planches hors texte . 3 fr. 50

---

## LE PALAIS DE LATRAN

ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

PAR Ph. LAUER

Un fort volume in-4, illustré de 443 figures, de 34 planches et d'un plan . . . . . 150 fr.

---

## L'ANNÉE ÉPIGRAPHIQUE

*Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine*

PAR

R. CAGNAT, de l'Institut, et M. BESNIER

Année 1912 (fasc. 24). In-8. . . . . 3 fr. 50.

---

## LA QUESTION D'UXELLODUNUM

PAR J. BROUSSE et L. LEJEUNE.

PRÉFACE PAR Boyer D'AGEN

In-8 . . . . . 2 fr.

---

Angers, imp. A. BUDIN et C<sup>o</sup>, 4, rue Garnier.